

120 musiciens débarquent de Paris

ROLLE L'Orchestre national de France jouera au Rosey Concert Hall ce vendredi. Zoom sur les défis humains et logistiques d'un tel événement.

LUDIVINE CAPORAL
ludivine.caporal@lacote.ch

A l'occasion de sa tournée dans toute la Suisse, le premier orchestre philharmonique de France s'arrêtera à Rolle le temps d'une soirée. Après avoir reçu le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg ou encore l'Orchestre philharmonique de Berlin, le Rosey Concert Hall se prépare à ajouter un nouveau pays à sa liste. «Il nous manquait nos amis les Français», raconte Marie-Noëlle Gudin, la directrice de la salle de concert. Sentiment partagé par les musiciens. «En Suisse, le public est toujours très accueillant», souligne Emmanuel Krivine, le chef d'orchestre. Au total, ce sont plus de 120 musiciens qui débarqueront de Paris avec leurs instruments; et quoi faire frissonner plus d'un organisateur d'événements.

Comment déplacer, loger et accueillir une aussi grosse for-

mation musicale? L'agence de concerts et de spectacles Caecilia, en charge de l'orchestre sur toute la tournée, et le Rosey Concert Hall, livrent leurs secrets d'organisation.

SUR LA ROUTE

Pour la troupe de musiciens, chaque jour est une nouvelle aventure. «La tournée, c'est un vrai bol d'air pour l'orchestre. On se redécouvre, comme un couple qui part en vacances pour s'éloigner du quotidien. On teste de nouvelles acoustiques, de nouveaux endroits, on réapprend à vivre ensemble», confie Emmanuel Krivine.

Pour l'agence Caecilia, la tournée est davantage synonyme d'organisation. En cas d'imprévu, le moindre détail peut faire capoter des mois de préparation. La récente grève des cheministes en France, par exemple, a donné du fil à retordre aux organisateurs. Résultat: impossible de faire prendre le train à l'orchestre et encore moins d'avoir la certitude qu'il arrivera à temps s'il embarque. L'agence a donc dû faire preuve de réactivité pour assurer la tournée. «Fort heureusement, on a pu leur trouver un vol pour lundi, de Paris à Bâle», raconte Steve Roger, directeur de Caecilia. Un vol disposant, donc, de presque 200 places libres...

80 CHAMBRES D'HÔTEL

Une fois en Suisse, un bus se charge de déplacer les musiciens entre les villes. Cette semaine, l'orchestre s'est produit à Bâle et Lucerne. Rolle et Genève sont les deux prochaines destinations.

Pour s'y rendre, le chef d'orchestre et le soliste disposent chacun d'une voiture avec chauffeur, tandis que les techniciens prennent un train en avance pour être sûrs d'arriver avant tout le monde à chaque représentation. Au final, tout est une question de timing.

Question logement, c'est plutôt la période de l'année qui pèse



Emmanuel Krivine, chef d'orchestre de l'ONF depuis cette saison 2017-2018, dirige d'un coup de baguette ses nombreux musiciens sur scène. CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

dans la balance. Reste que réussir à trouver plus de 80 chambres d'hôtel libres chaque soir relève de l'exploit. Mais pas pour Steve Roger, habitué de ce genre de tournée. «Une fois qu'on connaît les périodes compliquées, on s'adapte en fonction. Dans la région, par exemple, ça aurait été difficile de loger tout le monde en plein Salon de l'auto.» Demain soir, l'équipe sera ainsi accueillie au Novotel de Genève.

VIOLONCELLE ET TUBA

Et les instruments, dans tout ça? «Ils sont entreposés dans un camion de Radio France mis à disposition pendant toute la tournée», précise Steve Roger. Timbales, tuba, contrebasses,

clavier, violoncelles... Du matériel quelque peu encombrant qui a fait l'objet d'une déclaration obligatoire une fois la frontière passée. «On a dû remplir un carnet d'importation à la douane, qu'on nous demandera au retour. C'est pour vérifier que les instruments rentrés sur le territoire sont bien les mêmes qui ressortent, qu'il n'y a pas eu de ventes illégales entre-temps», poursuit-il.

EN SCÈNE!

Jusqu'aux portes du Rosey Concert Hall, c'est l'agence Caecilia qui s'occupe entièrement de l'orchestre. Mais une fois sur place, les rôles sont réattribués. «Quelques salles seront transformées en grandes loges pour que les

musiciens puissent se changer, des praticables seront aménagés sur scène. A part ça, notre organisation est relativement simple», explique Marie-Noëlle Gudin, visiblement sereine.

Le reste de l'année, lorsque le Rosey Concert Hall n'accueille pas d'événements, le bâtiment est utilisé quotidiennement par les élèves de l'école. Ce qui implique que la préparation ne peut pas s'étendre sur plusieurs jours, car impossible de bloquer l'accès aux cours. Mais pour la directrice, un après-midi semble suffire. «On commence à avoir l'habitude. C'est notre quatrième saison, on a reçu à peu près deux orchestres à chaque fois. Le système mis en place pour les

HOMMAGE AUX CLASSIQUES

Pilier du répertoire symphonique français, «La mer» évoque immédiatement, dans l'esprit de tout mélomane, le nom de Claude Debussy. L'unique symphonie en trois esquisses de l'auteur fera souffler un vent de sonorités éblouissantes et envoûtantes en fin de programme. Elle sera précédée de la séduisante «Une barque sur l'océan» pour orchestre de Maurice Ravel, créée à Paris en 1907, soit deux ans après l'œuvre emblématique de Debussy. En ouverture du concert, le chef français Emmanuel Krivine, directeur musical de l'ONF depuis cette saison 2017-2018, dirigera le Prélude d'«Hänsel und Gretel», opéra romantique d'Engelbert Humperdinck. Suivra la partie soliste avec le jeune et talentueux violoniste asiatique In Mo Yang (né en 1995), qui interprétera la virtuose «Fantaisie écossaise op. 46» de Max Bruch. **o JFV**

accueillir fonctionne désormais assez bien.»

Au total, pour une soirée comme celle du Rosey Concert Hall, plus d'une trentaine de personnes sont mobilisées pour assurer la représentation: techniciens, organisateurs, chauffeurs, responsable du catering (les repas des musiciens et techniciens)... Pour autant, les équipes de part et d'autre sont confiantes et se réjouissent de cet événement. «Le stress, il y en a toujours un peu, mais c'est plus positif qu'autre chose», affirme Marie-Noëlle Gudin. Même constat chez Steve Roger: «A force, on a des réflexes, donc tout se passe bien!» **o**

INFO

Concert de l'Orchestre national de France, ve 13 avril, de 20h15 à 22h, Rosey Concert Hall, Institut Le Rosey, Rolle. Billets toujours disponibles sur le site: www.roseyconcerthall.ch.

Il nous manquait nos amis les Français.»



MARIE-NOËLLE GUDIN
DIRECTRICE DU ROSEY CONCERT HALL

Broken Bridge: «Dans la culture actuelle, la nostalgie est partout»

NYON Le jeune duo blues-rock clame un amour pour le vintage et le vinyle. Il se produira samedi 21 avril au Bar à Disques.

Il ont 18 et 19 ans, mais ont choisi la guitare et la batterie pour jouer du blues-rock, à un moment où la tendance est plutôt au hip-hop et à l'électro. Marco Crescenzo et Alex Kettner, alias MC et Redd Kneez, se tournent vers une époque dans laquelle ils ont été biberonnés, à défaut de l'avoir connue: celle des guitares distordues, des cafés-concerts enfumés et du crépitemment des vinyles.

Pour honorer les microillons, Broken Bridge se produira au Bar à Disques de Nyon lors du «Record Store Days», samedi 21 avril. L'occasion de présenter leur premier EP éponyme sorti en janvier dernier.

Rencontre au gymnase

Les états de guitare se font de plus en plus rares sur les bancs



Alex Kettner (à g.) et Marco Crescenzo (à d.), alias Redd Kneez et MC, respectivement guitariste et batteur, se sont rencontrés en 2015 au Gymnase de Nyon. LEO LANGE

d'école. En 2015, lorsqu'Alex aperçoit celui de Marco dans les vestiaires de sport du Gymnase de Nyon, il saisit l'occasion et engage la conversation. Il est question du blues et de Stevie Ray Vaughan. Après s'être d'abord essayé au rock alternatif aux co-

ts d'autres musiciens, les deux Nyonnais forment deux ans plus tard le duo Broken Bridge.

Le retour du vinyle

Un projet d'avantage tourné vers le rock-garage des 60's et le blues - genre musical qui tient

une place particulière dans le cœur de MC. «C'est le premier style que j'ai appris à jouer à la guitare. On ressent une vraie émotion, une spontanéité et une authenticité. J'ai beaucoup écouté les vieux bluesmen américains des années 1930-1940.»

«Si certaines de ces influences découlent directement de leurs pères respectifs - mélomane pour Alex et musicien professionnel pour Marco - la plupart proviennent des vinyles que les deux amis ont découverts en fouillant les bacs des disquaires. Une passion qui leur a permis de retracer une certaine histoire de la musique. «Le son est vrai et pur. On a l'impression d'être le groupe dans sa chambre. Le crépitemment de l'aiguille sur le disque, ça change tout», affirme le chanteur-guitariste.

Cette affection pour le vintage peu paradoxale étonne chez d'autres jeunes musiciens. Pourtant, elle semble revenir peu à peu à la mode selon eux. «A notre âge, on a difficilement accès à cette musique. Il faut être curieux et faire la démarche d'aller la chercher. Je pense qu'elle peut plaire à plus de jeunes qu'on ne croit.»

Fantasmer une époque

Un intérêt qui peut s'apparenter à une forme de nostalgie ou

au fantasme d'une époque que l'on aurait aimé vivre. «Dans la culture actuelle, la nostalgie est partout, estime Redd Kneez, batteur-chanteur du groupe. Cela peut s'expliquer de différentes manières. Peut-être est-ce une volonté de ne pas faire partie des normes d'aujourd'hui? J'ai une fascination pour la liberté du mouvement punk de la fin des années 1970. Tout semblait plus simple pour se produire sur scène.»

Marco, lui, fantasme autant sur le style vestimentaire que sur la musique des années 1960. Si les deux acolytes donnent chacun de la voix en plus de jouer de leur instrument, c'est en partie pour rendre hommage aux chanteurs du rockabilly et du rock'n'roll propre à cette décennie. **o ALEXANDRE CAPORAL**

INFO

Broken Bridge, samedi 21 avril, Bar à Disques, rue du Collège 1, Nyon. EP «Broken Bridge» disponible depuis janvier 2018. www.brokenbridge.ch